



DOSSIER DE PRESSE 2011

PRÉSENTATION **no-made**

no-made est la rencontre entre des artistes de sensibilité et de culture différentes (Japon, Italie, Burkina Faso, Angleterre, Allemagne, France), et un territoire délimité géographiquement au nord du département par l'Arboretum de Roure avec une ponctuation virtuelle (www.clansco.org et www.territoile.org) à Clans, au sud par Cap-d'Ail avec la voie ferrée et la villa Roc Fleuri.

no-made est un collectif d'artistes aux frontières fluctuantes qui se regroupent par affinités autour de projets qui font sens et dans lesquels leur savoir-faire s'exprime librement.

L'esprit no-made se caractérise par la capacité à déployer l'équipe d'artistes, à capter son énergie, à s'adapter à la demande de créativité renouvelée en fonction d'un lieu et d'un thème. no-made revendique l'éclectisme et se positionne à la conjonction de mouvements de l'art contemporain tels le dadaïsme, l'arte povera et le land art. Utilisant matériaux, supports divers et éphémères, no-made intervient dans des lieux incertains, en sus de l'arboretum de Roure et de Cap-d'Ail, non dédiés à l'art, à faire ou à défaire, sur invitation.

Toujours soutenu par des artistes de renom, intéressés par sa démarche, no-made a instauré un dialogue avec des artistes amis et bienveillants :

- Ben, prompt à encourager les mouvements en rupture, signe le mouvement no-made en 2003; en 2004 Ernest Pignon Ernest, intéressé par les travaux intégrés à la nature à Roure, établit un lien avec ses recherches intégrées au végétal en Australie ;
- Jean-Michel Folon, séduit par le lyrisme poétique apporté à l'arboretum, offre sa collaboration en 2005 ;
- en 2006 Valerio Adami, dont Derrida a analysé la démarche déconstructiviste, est fortement intéressé par les travaux sur la voie défermée ;
- en 2007 l'authenticité et la sincérité des approches séduisent Ousmane Sow ;
- Nicolas Lavarenne, compagnon de route de nombreux artistes du groupe se joint à eux pour signer no-made 2008 et présenter une de ses œuvres.

La fondation Pietro Rossini de Milan participe activement en confiant des œuvres majeures d'artistes internationaux, notamment celles de Dennis Oppenheim en 2004, d'Erik Dietman en 2005 et en 2006 l'architecte américain James Wines, fondateur de *la green architecture*.

LIEUX

Arboretum de Roure, En lisière du Parc National du Mercantour, le premier et le seul Arboretum d'Altitude Européen musée vivant de l'Arbre qui constitue un patrimoine arborescent essentiel à diverses disciplines et à la préservation de l'environnement. Recherche botanique et recherche plastique s'entremêlent.

Voie ferrée de Cap-d'Ail, qui longe la Méditerranée, construite dans la douleur de l'immigration, maintenant mise à l'écart, bientôt réaffectée.

Villa Roc fleuri à Cap d'Ail, lieu typique de la Côte d'Azur en bord de mer.

Clans, village perché à 700 m d'altitude dans la vallée de la Tinée

Palais des sports de Cannes, témoin de prodiges sportifs, lieu voué à la destruction.

Quartier Mimont Cannes «Images et mémoire d'un quartier»

Monaco, immeuble de La Colle « Secret ».

HISTORIQUE

2001, « Eurototem », **Cap-d'Ail** Occupation du jardin par 15 artistes

2002, « **Verbes** », **Cap-d'Ail**

Prolongement vers le texte, le chant lyrique, des lectures, no-made déborde vers la mer et s'y répand.

2003, «**Débordement**», **Cap-d'Ail, Clans et Roure**

Installations d'œuvres *in situ* dans l'Arboretum de Roure pour la première fois. Chacun de ces lieux est traversé de chemins, l'idée est de les relier, de renouer un lien entre le Haut Pays et le bord de mer, de créer une route, du sens à partir de ces points d'ancrage.

A partir de 2003, no-made adopte l'Arboretum de Roure comme lieu permanent.

2004, «**Détournement : la voie défermée comme matériau**», **Cap-d'Ail, Clans et Roure**

Le déferrement vécu comme déconstruction à travers la récupération, la réutilisation des matériaux découverts sur la voie. Réinvention de l'histoire de la voie en référence à Derrida. La voie s'impose comme un matériau de création que les artistes s'approprient et comme une oeuvre détournée, le rapprochement avec Marcel Duchamp se précise.

2005, « **no-made signe la voie défermée** », **Cap-d'Ail, Clans et Roure**

no-made comme une œuvre, no-made s'inscrit dans la dure histoire de la voie ferrée. Avant la nouvelle affectation de la voie dans un avenir proche, no-made poursuit ses investigations et l'utilise comme matériau à travers son histoire, un temps à la mesure des hommes, les œuvres s'inscrivent dans ce temps et disparaissent.

2006, «**Jardin ?**», **Cap-d'Ail et Roure**

À chacun son jardin : concret ? conceptuel ? symbolique ? secret ? Les sculptures et les installations sont autant d'invitations, d'incitations à regarder autrement, à transgresser ou à s'inscrire dans la réalité complexe du jardin.

2007, «Dehors », MJC Picaud Cannes, Cap-d'Ail et Roure

Sur invitation de la MJC Picaud, no-made propose «Hors-champ », rencontre d'influences autour des arts plastiques et du cinéma, à Cannes pendant le 60^e festival du film. Comment les artistes no-made se situent-ils : Dedans ? Dehors ? Ils vont décliner la polysémie de dehors/dedans, les formes de l'exclusion, représenter l'Autre et ses limites, sa peau, ses cloisonnements.

2008, « Qu'est-ce ? », MJC Picaud Cannes

Pour la première fois, le groupe d'artistes no-made s'est confronté au milieu urbain : le quartier Mimont-République, à Cannes :

L'une des difficultés de ce milieu est la lisibilité des œuvres confrontées, mêlées, à la circulation, au mobilier urbain, à la signalétique, aux affiches et images diverses, aux activités quotidiennes... Il nous fallait un support visible et symbolique. Pour cela et en accord avec l'histoire du quartier qui a connu de nombreux mouvements de population nous proposons un parcours qui débute à la gare et qui est jalonné de caisses de déménagement de 8 m³, caisses associées aux souvenirs du départ, de l'installation, du provisoire, du nomadisme qui plantées là pour un laps de temps sur la place publique ont balisé le quartier détournées, utilisées, modifiées par les artistes no-made pour leur donner une autre destination : artistique, poétique, provocatrice.

2008, «Toucher », Cap-d'Ail et Roure

Que peut-on toucher ? Qui peut-on toucher ? Comment s'y prendre ? Faut-il toucher pour voir ? Qu'est-ce qui nous touche ?

Marcel Duchamp au bas de l'une de ses œuvres représentant un sein féminin propose en légende « prière de toucher ». Il invite ainsi le spectateur à transgresser le tabou qui sanctionne les comportements dans les musées où l'on est prié de « ne pas toucher ». L'interdit du toucher, réservé à la sphère intime, révèle une dévalorisation croissante de la tactilité dans l'appréhension du monde : « manger avec ses doigts, se gratter, tâter la marchandise » sont des gestes qui connotent rusticité, comportement enfantin ou vulgarité.

Ainsi le processus de civilisation invite à prendre de la distance par rapport aux objets et aux sujets qui nous entourent.

« Toucher », pour un artiste-plasticien, ça va de soi, c'est inhérent à sa démarche, à sa technique. Il se coltine à la matière, il l'utilise, il la prend en main, la palpe, la transforme, parfois la détruit, et ressent, en travaillant, toute la palette des sensations, du plaisir à la souffrance. L'œuvre façonnée interpelle, donne une émotion, touche l'artiste avant de toucher « l'autre », celui qui regarde, et qui ne résiste pas toujours à l'envie de toucher.

Où se situe la frontière entre le touchable et l'intouchable ?

2009, «Secret », Monaco, Cap-d'Ail et Roure

À Monaco les 17 et 18 janvier 2009, en secret, un appartement du 6^{ème} étage de l'immeuble sis rue de la Colle a été investi par les artistes no-made.

Pourquoi, aujourd'hui, lever le secret ? L'immeuble va être démoli ; dans les gravats vont apparaître des signes de cette intervention éphémère. Ces traces vont se mêler à la mémoire des habitants, aux secrets des familles de cet immeuble, elles en seront l'expression à la fois vivante et intime.

no-made 2010

« Si le printemps revenait »

Date : du samedi 16 janvier 2010 au lundi 21 mars 2010

Lieu : le parc Valrose de l'UFR sciences de Nice.

Le printemps : du latin *primus*, premier, et *tempus*, temps, cette saison commençant autrefois l'année

L'Esprit du projet : Investir Le Parc Valrose en hiver devient pour no-made le lieu où le lien se fait entre arts et sciences au travers de la thématique « si le printemps revenait ».

Le choix du thème s'est fait spontanément en parcourant le Parc. C'était l'hiver.

L'intention est de révéler ou de créer les signes d'un printemps réel ou symbolique à venir, et cela pendant les mois d'hiver ; ou de retrouver les traces des printemps enfouis. Les plus beaux printemps ne sont-ils pas ceux que l'on s'invente ?

Esprit et sensibilité scientifiques ou artistiques vont cohabiter le temps de cette saison dans le même lieu, le Parc Valrose. Tout autour dans les bâtiments de la faculté : savoir, culture, recherches, études...Etc. Les artistes investiront l'espace, le Parc, en écho ou en opposition à cette réalité, à son histoire. Le thème ouvre la voie au doute et à l'interrogation qui dans des domaines différents, sont communs à la démarche des chercheurs et des artistes.

Agir sur le temps réel ou fictif, créer un printemps, s'émerveiller, ou se révolter. Le lieu se prête à toutes les divagations, à toutes les utopies sur le devenir du monde. C'est un microcosme.

« Si », est la clef de tous les possibles, de l'imaginaire, de l'enchantement. Il introduit le doute, la supposition. Il dérange. Il remet en cause nos certitudes. Il induit le pire : et si le printemps ne revenait pas. L'optimisme : s'il revenait malgré tout. Le merveilleux : s'il revenait différent. Si les changements de saison n'étaient pas ceux que nous attendons, connaissons, ou redoutons ?

Cet espace de création est une chance à saisir pour les 10 ans de no-made. C'est un lieu chargé d'histoire, de culture, de sciences au milieu d'une flore exceptionnelle, et fréquenté par des milliers d'étudiants, de chercheurs et un public diversifié.

2010 **Champ libre** Cap d'Ail et L'arboretum de Roure

Le thème de 2010 est à nouveau une interrogation sur la liberté... *Champ libre*.

"**CHAMP LIBRE**" semble être une invitation à faire ce qu'on veut, mais cette locution est à la fois simple et complexe pour ne pas dire paradoxale. "Libre", ne signifie pas avoir entièrement "carte blanche", faire n'importe quoi... puisqu'il y a une première contrainte : le cadre du thème.

La deuxième contrainte, c'est le champ... d'action de no-made dans le jardin de Cap d'Ail, ou l'espace de l'arboretum de Roure qui est à priori délimité, circonscrit, connu...et non pas sauvage et illimité, même s'il est ouvert.

Que nous inspire "Champ libre" ? Comment concilier, donner sens artistique, et surtout donner forme, créer des "choses", des formes concrètes, suggestives, matérielles pour exprimer ce que nous suggère l'association de ces deux mots, **champ** et **libre**, subtilement antagonistes et pourtant liés.

"Champ libre" est une invitation à créer sur la délivrance, l'évasion, la révolte.

"Champ libre" suggère l'élan, la fantaisie, la spontanéité, la désinvolture.

"Champ libre" ouvre sur l'infini, l'imaginaire etc...

"Champ libre" c'est aussi créer des œuvres qui s'opposent... à la contrainte, à l'enfermement, aux limites, aux murs, aux normes, aux consignes, quelles qu'elles soient...

Interroger la thématique de "Champ libre", dans la continuité de "Si le printemps revenait" dans le parc de Valrose, et des expos Jardin, Dehors, Toucher, sans oublier Hors champ à Cannes, c'est cohérent et c'est inhérent à l'esprit et au champ d'action de no-made. Il est toujours question de **Territoire** et de limites à franchir.

no-made 2011

**Dans le cadre de Mars au Musée
Université de Nice Sophia Antipolis
Saint Jean d'Angély 2011
« Si le printemps revenait ? saison II »**

no-made-l'association explore des lieux atypiques, des espaces non destinés à l'art : voie défermée et tunnel de Cap d'Ail, gymnase de Cannes, un appartement avant sa destruction à Monaco, le quartier Mimont à Cannes, des espaces naturels comme l'Arboretum de Roure et le jardin du Roc Fleuri à Cap d'Ail et récemment le Parc Valrose dont le titre était « Si le printemps revenait ».

En 2011, pour ce projet dans la ville de Nice, no-made va se déplacer d'un site à l'autre, d'un environnement naturel (Roure, Cap d'Ail) à un environnement urbain (le pôle de St Jean d'Angély), et il faudra de nouveau établir un dialogue spécifique avec un espace singulier.

Le groupe est évidemment constitué d'artistes d'horizons, de formation, et styles différents, aux approches éclectiques ; tout l'enjeu est de les concilier, de donner une cohérence subtile à l'ensemble.

"Si le printemps revenait ? saison II "

Nous allons nous déplacer dans Nice, du Parc Valrose où la nature est omniprésente, où les changements de saison sont très perceptibles, où l'histoire est prégnante, où le printemps est revenu en 2010, au Pôle Saint Jean d'Angély, lieu très urbanisé au cœur même d'un quartier populaire, bâtiment de béton et de verre éloigné de la nature. Le fait de conserver le même titre en y juxtaposant *Saison II* permet de créer un lien entre ce nouvel événement et ce qui est déjà du passé, de prolonger notre dialogue avec l'université, de nous inscrire dans la cité, dans l'espace, et de garder en mémoire une trace, de marquer les saisons et donc le temps.

L'esprit du projet

Le temps qui passe d'une saison à l'autre, dans nos vies, implique à la fois **rupture et continuité**. On peut s'interroger sur la répétition de ce que nous vivons, la constance avec laquelle nous traçons notre route, sur ce qui traverse et bouleverse notre perception de la réalité. A travers le prisme de nos affects, de nos émotions, de nos sensations, etc., notre regard se trouve modifié. Notre art aussi.

Un lieu comme celui du Pôle St Jean d'Angély, qui est un bâtiment récent à l'architecture contemporaine, exige une prise en compte non seulement de l'environnement urbain, des espaces, des lignes de construction, des matériaux, mais aussi de son occupation par un public étudiant qui circule, qui a ses habitudes et ses contraintes, et qui n'a guère l'habitude de côtoyer l'art, et encore moins l'art dit contemporain.

Elément non négligeable pour l'orientation du projet, le Pôle SJA regroupe toutes les formations de Psychologie et la Licence de Sociologie.

Nous devons donc prioritairement tenir compte de "l'autre", du regard porté sur les œuvres, de l'impact de la présence d'une œuvre sur la perception du lieu, de la modification des parcours. Les œuvres vont déranger, étonner, interroger, révolter etc...

Nous allons, pendant un certain temps, qui correspond au printemps réel ou symbolique, nous inscrire dans un lieu, des lieux, une architecture, des lieux connotés, où on ne nous attend pas forcément... et

le(s) modifier.

Dans le cadre de « l'Art contemporain et la Côte d'Azur » Territoires expérimentaux 1951/2011

Passé-[ports] méditerranéens

Le mot « Méditerranée » évoque et relie l'occident, l'orient, l'Asie. On peut l'aborder par une multitude de points de vue, du plus réaliste au plus fantasmagique, du plus prosaïque au plus intellectuel. C'est immensément riche et complexe. Aussi, proposons-nous quelques pistes et quelques mots qui seront comme des tampons ou des visas pour voyager dans le thème.

La Méditerranée c'est littéralement « Une mer au milieu des terres » (en latin mare medi terra). C'est une vaste étendue d'eau qui paradoxalement nous relie et nous sépare de tous les pays et peuples qui l'entourent. En pleine mer, La Méditerranée reste sauvage, insoumise, libre. Presque fermée. Mais ouverte. Ouverte vers l'Atlantique par le détroit de Gibraltar qui est vital pour le mouvement des courants mais aussi pour toutes formes d'échanges, pour le passage des bateaux. Etant donné les enjeux, il a été accaparé par l'ordre des États qui l'a déclaré lieu de démarcation, de souveraineté et de frontière. C'est ainsi tout autour. Les eaux territoriales sont, elles aussi réglementées et protégées.

De port en port, entre contraintes et libertés : Passé-[ports]. La « passe » permet d'entrer dans le port mais sous contrôle.

Nombreux sont les ports en Méditerranée qui sont fortifiés. [Ports], à la fois ouverts et fermés. Les côtes méditerranéennes sont rythmées par des tours de guets, par des ports cernés de fortifications sophistiquées. Mais toutes ces constructions se révèlent des passoires qui n'ont jamais vraiment pu filtrer les échanges humains, les métissages des idées et des ADN.

Port et passeport sont étymologiquement liés.

Pour passer les frontières, un document officiel, un passeport avec photo est nécessaire, et souvent des empreintes. Beaucoup le possèdent, beaucoup en rêvent. Mais c'est un objet à double tranchant. Il peut être une clef pour la liberté, ou un moyen de répression et d'exclusion. Le sort des Sans-papiers en dépend. Ceux qui traversent la Méditerranée sur des barques de fortune, au péril de leur vie, pour atteindre les rives d'autres pays, que ne donneraient-ils pas pour avoir ce « sauf conduit » !

Les empreintes collectées pour les documents officiels distinguent tout homme comme étant unique et différent, de façon infaillible. Mais rien ne leur échappe : elles déjouent toute falsification ou usurpation d'identité.

En tant qu'artistes, quel regard portons-nous sur la Méditerranée que nous côtoyons, si proche et familière. De quelles traces personnelles, intimes marquent-elle nos vies, nos imaginaires, et donc nos œuvres, telles des empreintes indélébiles ? Même inconsciemment, parce qu'il met la main à la pâte, qu'il touche et transforme matière et matériaux avec ses doigts et ses paumes, l'artiste y laisse ses empreintes réelles ou fictives. Sous ses empreintes uniques, l'œuvre l'est aussi.

Lancement de l'exposition le 25 juin 2011 à 10 h

- à Cap d'Ail, le vernissage aura lieu le samedi **10 septembre 2011 à partir de 17h30.**
- à l'Arboretum de Roure le vernissage se fera le dimanche **2 octobre** à partir de 10h.

Artistes pour l'Arboretum
Aiccardi Caterina
Biagi Lorenzo
Laurent Lassource
Casula Gilbert
Champollion Véronique
Dollé Louis
Fulcheri Christian
Gibelin Denis
Haton Gauthier Gérard
Kleijnen Michèle
Krajewicz-Rowlands
Libmann Catherine
M'Gaides Maryline-Aurélie Ménaldo
Pagès Nadège
Reggioli Alessandro
Rivière Rachel
Roche Olivier
Stapleton Paul
Vérola Pierre

Sites internet

www.no-made.eu : présentation et archivage des événements

www.arboretum-roure.org/

Contacts

Denis Gibelin : président de no-made-l'association 06 09 03 33 83 no-ma2@orange.fr

Hélène Krajewicz : 06 22 04 45 11 - h.krajewicz@monaco.mc

Michèle Ramin – présidente de l'Arboretum de Roure – 04 93 35 00 50 - arboretum.roure@wanadoo.fr



CENTRO D'ARTE LA LOGGIA

Quelques œuvres



Paul Stapleton – Cap d’Ail



H. Krajewicz/Rob Rowlands
Arboretum de Roure



Intervention sur la voie défermée
Cap d’Ail



Olivier Roche - Arboretum de Roure



Denis Gibelin – Cap d’Ail



Louis Dollé - Arboretum de Roure

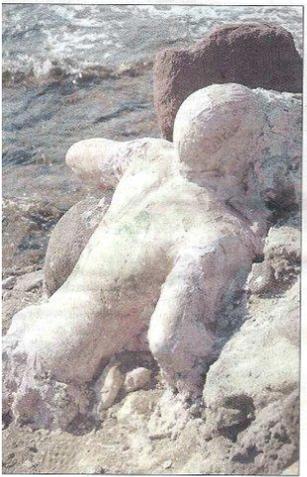
cap-d'ail

No-made expose Dehors pour abolir les frontières



No-made ou nomade ? Un collectif d'artistes dont le génie est de se remettre en cause, de faire comme si rien n'était achevé, d'aller de l'autre côté encore et toujours ou bien une association errante qui affirme que le monde est une entité, que l'on est peu ou prou étranger sur sa

propre terre et que l'ouverture est la base de toute démarche artistique ? L'exposition installée dans la superbe villa le Roc fleuri, à Cap d'Ail, montre clairement que les deux interprétations s'imposent. Les artistes ont investi cette demeure qu'un propriétaire généreux et éclairé a mise à leur disposition en interprétant des variations infiniment subtiles sur le thème du « Dehors ». Il s'agit en fait d'abolir les frontières, en art et ailleurs.



On ne saurait trop conseiller d'aller leur rendre visite car le site est fabuleux. La première œuvre que l'on rencontre sur son chemin est incrustée dans les rochers qui surplombent la Pointe des Douaniers. Un corps, moulé sur du vivant et coulé dans le ciment, semble surgir du roc et vouloir capter l'horizon. Cette figure étrange, de couleur beige rosé, a été placée face à la mer par Etienne Borgo dont le propos est de jeter au sein de la nature des sortes de « fossiles humains ». Dans les jardins, cette exposition parrainée par le plasticien Ousmane Sow, rassemble des artistes très différents mais qui se retrouvent au cœur de cette thématique fortement signifiante. Dès l'entrée, on est saisi par les mains de Louis Dollé qui émergent



d'un arbre et semble vouloir entrer dans la maison. Des mains aussi, colorées par Michèle Kleijnen pour dessiner sur un support de canisse une « frontière illusoire » non loin du tronc élégamment habillé de corde par Kô Hérédia-Schiengler qui a ainsi créé « la peau de l'arbre ». June Stapleton a choisi d'installer un tapis de positionnés qui semble vouloir s'étendre jusqu'à la mer, Hervé Courtain a suspendu la question en posant un tissu flottant entre les arbres, tissu laissant échapper par de petites ouvertures des personnages avides d'ailleurs et Maurizio del Piano a conçu une porte en bois avec des incrustations de verre pour symboliser « Il Passaggio ». Maryline McGaïdes voit, elle, les frontières du côté de l'identité sexuelle. Et elle se

travestit pour être photographiée ensuite dans une nouvelle peau. Autant de messages forts et émouvants. Comme celui d'Helena Krajewicz et Robert Rowlands qui ont conçu une installation puissante. Un grillage tombe sur le chemin mais des personnages semblent s'envoler pour passer au dessus. Un message d'espoir, une transgression possible, par-delà la frontière entre le Mexique et les Etats-Unis...

NICOLE LAFFONT

1- No-made s'appuie à inaugurer une nouvelle exposition à l'Arboretum de Roure, le 7 octobre prochain.

■ No-made, villa le Roc fleuri, 23 avenue du D' Onimus à Cap d'Ail. Jusqu'au 30 septembre. Ouvert tous les jours de 14h30 à 18h30. Entrée 2 €. Tél. 04.93.79.39.18.

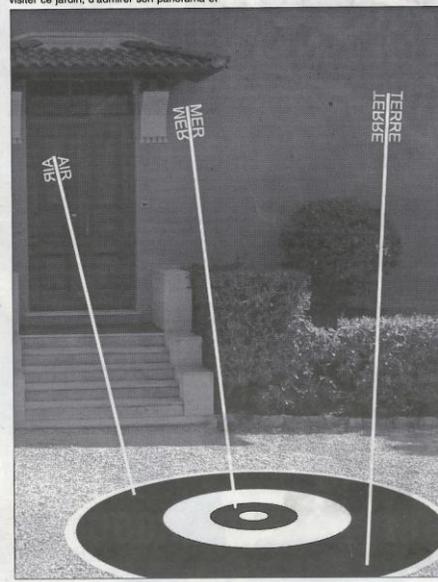
No made Cap d'Ail

Ce ne sont pas moins de 34 artistes présents à la villa Roc fleuri pour cette exposition, où les règles des galeries se trouvent modifiées, pour ne pas dire contestées. Un jardin sert de cadre à la présentation des œuvres de ces plasticiens, sculpteurs ou peintres, jeunes artistes en devenir ou déjà confirmés dans leur art.

On se croirait dans les décors d'un film italien. Tout y est : une villa core dont la façade brille dans le soleil, un jardin aux essences méditerranéennes, un pavillon, à cette heure où le soleil est au plus fort, à la méridienne. Ce jardin, terrassé au dessus de la mer, offre un panorama qui se perd à l'horizon, là où les espaces célestes et ceux de Neptune se confondent. La mer récite son éternelle poésie, séduisant notre âme et notre esprit. L'exposition « No made » à Cap d'Ail est un événement artistique qu'il ne faut surtout pas manquer. Le thème de cette année est : « toucher ». Il y a des mots tabous comme lapin chez les marins. Dans les galeries et les musées, ce mot est : « toucher ». Il est écrit partout, dans toutes les langues, afin de dissuader les enfants que nous sommes un peu tous, de toucher. Ici, c'est le contre-pied de cette tradition que ces artistes, dont certains sont issus de la villa Arson, ont imposé. Il est obligatoire de toucher et il faut s'y résoudre. Tout est illusion, disait le sage et sans ce contact tactile avec les œuvres, l'arc de Nicolas Laumena restera pour vous un bronze. Ce jardin qui aurait séduit les metteurs en scène italiens, possède une vieille tonnelle aux armatures rouillées. Cette dernière abrite Eros et Thanatos. C'est avec le premier l'initiation de la vie par l'amour et quant au second, la conséquence inéluctable des fruits du premier. Une autre œuvre surprendra le visiteur et là aussi, il faut impérativement toucher, marier, tourner, on peut conscrire des phrases en plusieurs combinaisons et toujours cohérentes. Gilbert Casula avec son poème objet ou machine, invente un nouveau jeu, une nouvelle œuvre que le public peut modifier à sa convenance. La richesse des mots, de la syntaxe est ici sans limite. Louis Dollé après son poignant hommage à Chantal Sébir à saint Jean d'Angely, nous convie à un voyage exotique avec ses lermes qui grimpent aux palmiers, on se retrouve dans les liens polymériques. Etienne Borgo, est-ce voulu ou le hasard, nous offre avec ses pierres aimées, des statues primitives issues de Hawaï ou Tahiti. C'est ainsi tout au long des traversés labyrinthes de ce jardin. On y apprécie l'insolite et le surprenant dans un cadre enchanteur. La villa roc fleuri est un cadre magnifique et les nombreux artistes de No made, ornent ce cadre d'œuvres qui nous interpellent, mais c'est justement là la volonté de ces créateurs, être différents et remettre en question une société anesthésiée par le parapluie et la

consommation à tout prix. Si nous ne cliquons pas tous ces artistes, ce n'est pas un choix esthétique, mais la volonté de ne pas tout vous dévoiler, afin de vous inciter à vous rendre à Cap d'Ail du 1^{er} au 28 septembre, de visiter ce jardin, d'admirer son panorama et de rencontrer nombre de ces exposants. Nous laisserons le mot de la fin à Louis Dollé : « Il y a une spiritualité dans le travail de tous ces artistes ».

T. Jan.



QUADRIQUES D'UNE DASSIANI

8 EN VILLE • CAP D'AIL



Silvia Roche, 2007. Olivier Roche, Cannes 2006. Maurice Maubert, Arboretum de Roure

NO MADE : CHEMINS DE TRAVERSE

Ils sont d'origines, générations, sensibilités et de pratiques différentes. Ils se retrouvent chaque année à l'Arboretum de Roure et à Cap d'Ail. Leurs points communs : l'art contemporain et un certain sens de l'orientation. Ils, ce sont les membres de ce collectif d'une trentaine d'artistes évoluant sous le nom de No made.



Comment l'aventure No made a-t-elle débuté ?
Réponses de Denis Gibelin. En 1999 nous avons décidé d'investir les collines niçoises autour de la Villa Soleil. L'exposition présentée à Jonquières (64) a fini par attirer des artistes venant d'Arignon comme l'anglais Paul Stapleton ou l'allemand Franz Stähler qui ont rejoint ceux d'ici dont quelques-uns issus de la Brèche à Nice (Louis Dollé, Maurice Maubert, Thierry Bousard...). Rencontres après rencontres, le puzzle s'est constitué. Le nom fut choisi pour sa référence au Ready made et son aspect itinérant. Après avoir investi la Villa Roc fleuri à Cap d'Ail le groupe a œuvré sous la bannière « Euro totem » en 2001, « Verbes » en 2002 avant de revenir à la marque No made en 2003.

Une année charnière ?
C'est avec cette édition soutenue par la signature de Ben que nous avons intégré l'Arboretum de Roure grâce à sa Présidente Michèle Ramin, et, que nous avons pu créer une ponctuation au village de Clans. Avec le spot de Cap d'Ail nous confirmons ainsi notre volonté de mailler le nord au sud, le haut pays au rivage avec comme axe la mythique sentier du G.R.5.

Comment existe ce collectif ?
Rien n'est figé ! No made est un collectif de créateurs aux frontières fluctuantes : ils sont réunis par affinités autour de projets dans lesquels leurs savoir-faire s'expriment librement, qu'ils soient plasticiens, musiciens, vidéastes ou performeurs : l'éclectisme, c'est l'autre corollaire de No made !

Comment définir votre action ?
Frédéric Falsetti, notre « poil à gratter » qualifie No made de « concept mou ». C'est vrai dans le sens où nous nous adaptons toujours à la situation, au lieu, au thème. Mais cela tout en conservant une exigence. No made n'est pas caméléon, pas plus d'ailleurs que du Land Art dont il peut s'inspirer dans la mesure où nous engageons une relation privilégiée avec la Nature : les œuvres créées lui sont confiées afin qu'elle les resculpte avec le temps et les intempéries. Pour autant, No made se tient à distance de ce courant : nos installations ne sont pas toutes biodégradables. Elles sont à faire ou à défaire chaque année !



Claude Rabibler, Jezevino, Cap d'Ail, 2006. Etienne Borgo, Arboretum de Roure, 2005

S'il vous arrive de vous perdre en montagne ou même en ville, le plus sûr moyen de retrouver votre chemin, c'est de suivre un parcours No made : il vous mènera plus sûrement qu'un G.P.S à destination. Mais il est de ce voyage, quel est-il vraiment ? No made, qui fêtera en 2009 ses 10 ans, est connu du public pour proposer chaque année, dès septembre, un itinéraire bis de l'art contemporain en pleine nature. Un parcours, jalonné d'œuvres éphémères, qui n'est pas soluble dans la nature même s'il en épouse ses formes et ses rites mais qui instaure un dialogue avec elle, tout en invitant le promeneur à se découvrir au fil de son cheminement. Ce projet hors pistes, motivé par une grande soif de liberté

créative, depuis qu'il est né sous l'impulsion de Denis Gibelin, Elena Krajewicz et Gérard Pettit a fait son chemin auprès du grand public et de ses pairs. No made a ainsi reçu les parrainages de Ben, prompt à encourager les mouvements en rupture, d'Ernest Pignon Ernest qui, intéressé par les travaux intégrés à la nature, a établi en 2004 un lien avec ses recherches liées au végétal, ou encore de Jean-Michel Folon, séduit par la mise en œuvre poétique de l'Arboretum. Enfin Valerio Adamsi, Ousmane Sow (l'un des plus importants sculpteurs contemporains) et Nicolas Lavrenne signent et collaborent aux trois dernières éditions !

www.no-made.eu

Vous intervenez également dans des espaces urbains ?
Si l'Arboretum reste notre campement, depuis deux ans nous avons mis un pied à Cannes grâce au soutien logistique de la M.J.C. Picard. Le Palais des Sports que nous avons investi en 2007 a été détruit. Dans ces lieux fermés nous agissons plutôt comme une troupe. 2008 fut une autre étape remarquable car nous sommes entrés pour la première fois dans un espace idéal : le quartier Mimont-République à Cannes. Le concept a fonctionné de la même façon qu'en haute altitude. En fait l'art singularité de No made est de ne pas se produire dans des espaces dédiés à l'art mais voués à d'autres usages. Notre présence sur la voie défrichée de Cap d'Ail était déjà un symbole fort : un lieu qui a été dévié de sa fonction initiale exactement comme une œuvre de Marcel Duchamp !



Et l'avenir de No made ?
Pour aller plus loin, il faudrait rassembler plus structurée tout en faisant notre identité. On souhaiterait également se rapprocher de Nice, le berceau de l'appellation. L'autre jour, j'ai découvert sur Google Earth, « NO MADE » écrit en toutes lettres, vu du ciel sur la voie ferrée de Cap d'Ail : une performance datant de 2006. Une découverte qui donne envie d'explorer d'autres dimensions plus universelles encore !